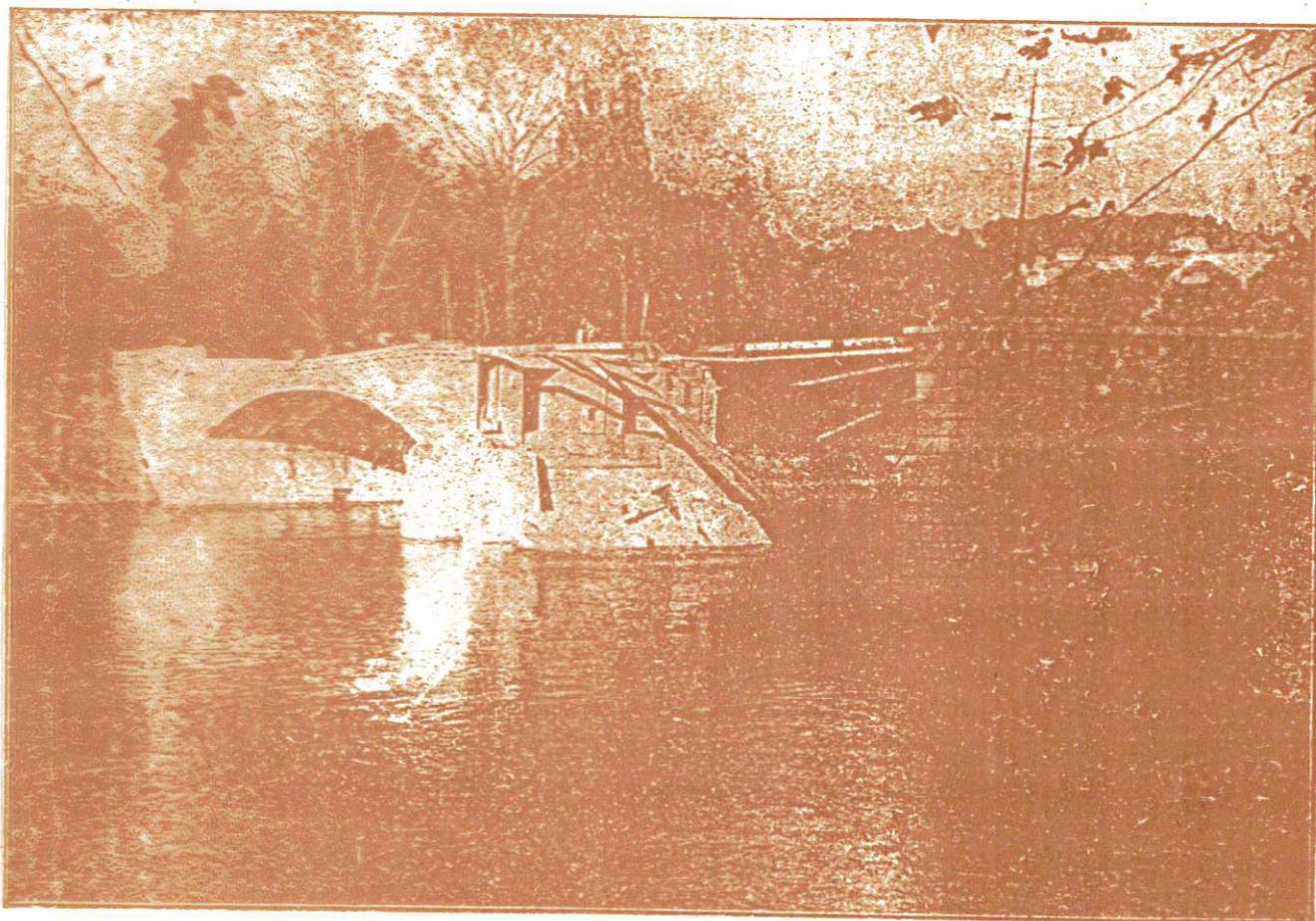
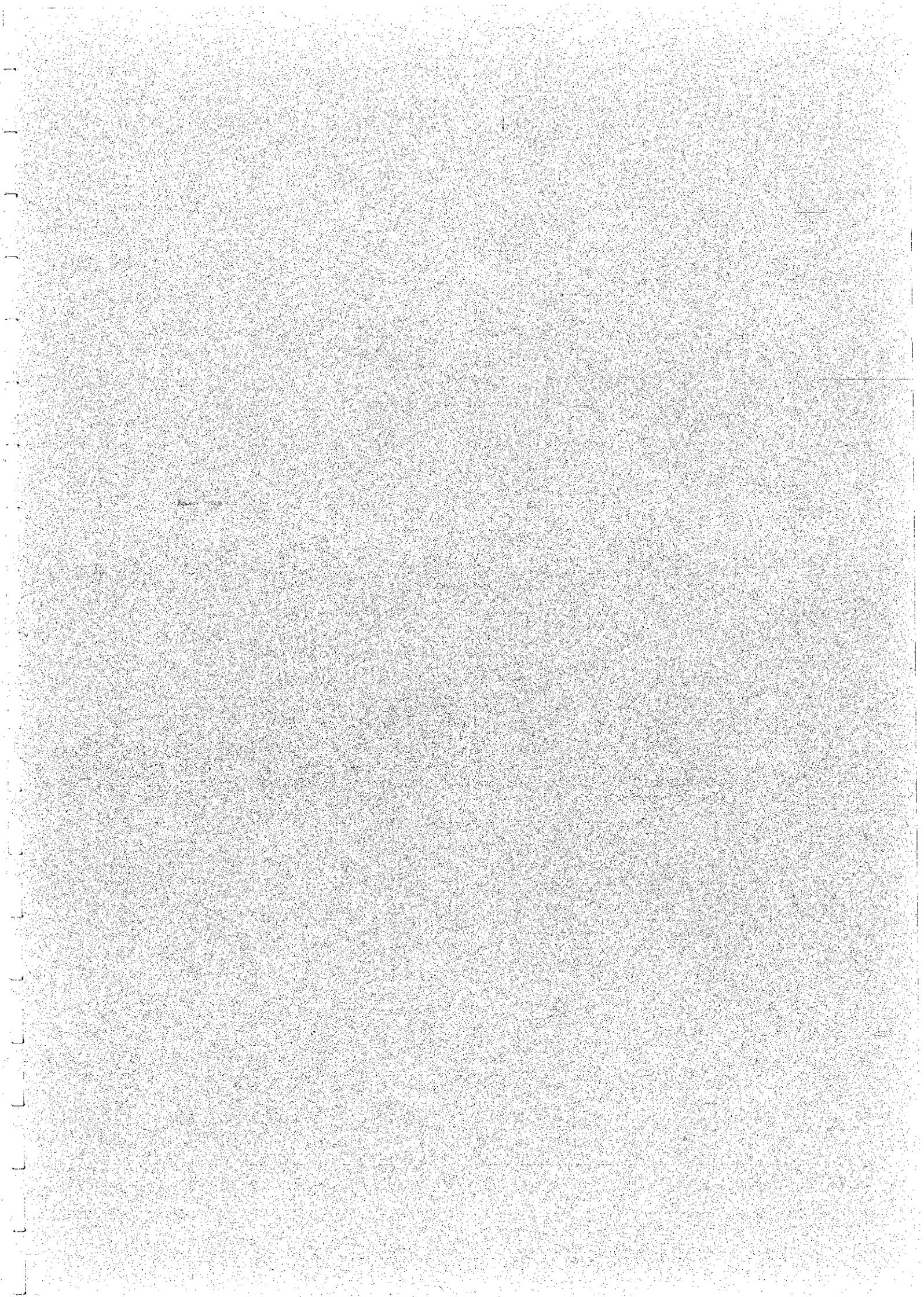


# LIBÉRATION

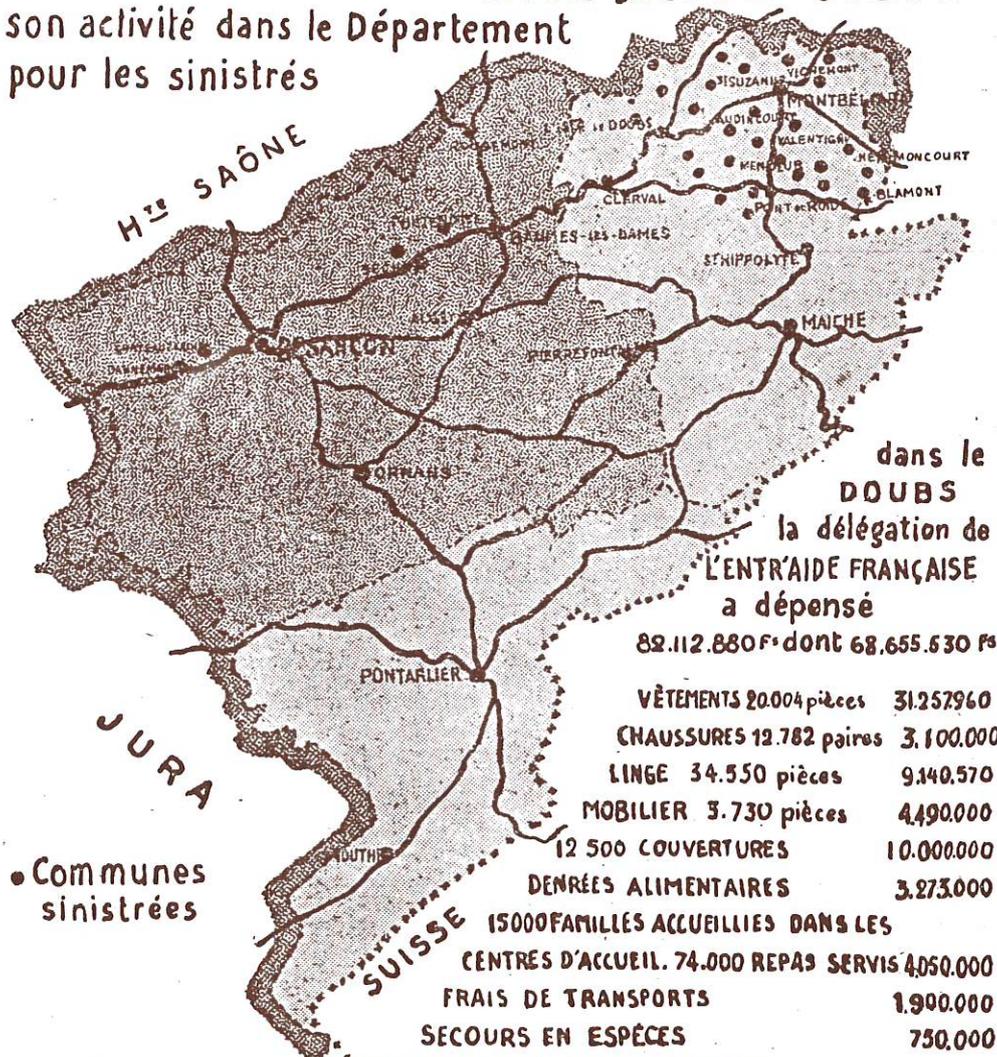


DU DOUBS



# L'ENTR'AIDE FRANÇAISE AGIT

son activité dans le Département  
pour les sinistrés



• Communes sinistrées

La mission de L'ENTR'AIDE FRANÇAISE continue  
ses dépenses seront presque les mêmes cette année car les sinistrés  
sont dans la misère. Ils sont sans toit, sans foyer.  
Aidez L'ENTR'AIDE FRANÇAISE à vaincre leur misère.

# PRÉFACE

Amis lecteurs,

Permettez-moi de vous donner ce titre, vous tous entre les mains de qui parviendra cet opuscule. Aussi bien, vous connaissez l' « ENTR'AIDE FRANÇAISE » et vous êtes déjà de ses amis. Sinon, après avoir compulsé nos statistiques, vous serez de ceux-ci et nous ne faisons alors qu'anticiper sur vos liens de sympathie avec notre grande œuvre patriotique et sociale.

C'est une magnifique fleur de France, éclosée sur notre terroir en des temps tragiques, au lendemain même de la libération de notre chère cité bisontine. A cette époque, l'ennemi abhorré n'était pas encore bouté hors du département. Il fallut un assez long temps pour y réussir.

Cependant, les misères à soulager ne pouvaient attendre, et l' « ENTR'AIDE » du Doubs se mit aussitôt au travail, avant même d'avoir été baptisée, puisqu'elle ne devait prendre sa belle appellation qu'un peu plus tard.

Notre œuvre n'a pas la prétention d'être née spontanément. Aussi bien ne crée-t-on rien avec rien. Elle trouva ses premières facilités matérielles dans l'organisation existante du « Secours National ».

Celle-ci était loin de correspondre aux nécessités pressantes du moment. A s'en tenir aux seuls approvisionnements de toute nature, ils auraient été bien vite épuisés, si nous n'avions entrepris tout de suite de les compléter dans une proportion qui devait atteindre bientôt cinquante fois leur valeur primitive. N'est-ce pas là une véritable création ?

Le problème ne fut pas facile à résoudre dans un pays aussi savamment razzé que le nôtre. Il fallait trouver des denrées alimentaires, des effets d'habillement, du mobilier, puis bientôt du matériel de chauffage en prévision de l'hiver, si souvent précoce en notre région. Il fallait se procurer des moyens de transport, des locaux appropriés pour les stockages. Il fallait agencer ceux-ci, procéder aux distributions, à Besançon et dans ses environs immédiats, d'abord, puis dans un rayon de plus en plus éloigné de notre chef-lieu. Il fallait recruter un personnel idoine numériquement en rapport avec l'importance des divers services à instaurer.

Il fallait organiser ceux-ci alors que des réfugiés dépourvus de toutes ressources abondaient en notre ville et réclamaient aide et protection. Il devait d'ailleurs bientôt en arriver, et pendant des mois, de tous les points du département. Nombreux ceux qui transitèrent par la Suisse, cette hospitalière Suisse, à laquelle nous sommes heureux de rendre ici un public hommage de reconnaissance éternelle.

Notre gratitude va aussi à tous ceux de nos compatriotes sans l'aide généreuse de qui nous aurions été dans l'impossibilité de mener à bien notre lourde mission.

Pendant que nous nous agitions à Besançon dans une véritable ruche bourdonnante, nos dévouées assistantes sociales parcouraient la région, enquêtant avec zèle, intelligence et discrétion sur les besoins des personnes et des familles à entr'aider, guidant celles-ci à travers mille difficultés, prodiguant non seulement l'aide matérielle indispensable, mais encore des conseils sages et éclairés.

Leur tâche fut remplie, dans des conditions rendues très pénibles par l'état de dévastation de la région. Difficile et délicat, son accomplissement s'effectua sans heurt et ne donna lieu à aucune réclamation justifiée. C'est un record !

Dès leur libération, les régions de Baume-les-Dames et de Montbéliard purent être secourues à leur tour. Nos camions de ravitaillement avançaient sur les talons des divisions victorieuses. Nous ne pouvons faire allusion à notre Armée libératrice sans lui adresser, au passage, à ses chefs comme à ses soldats, l'expression de notre enthousiaste admiration.

Une fois notre département nettoyé des infâmes teutons, nous ne manquâmes pas de nous intéresser au malheur de Belfort. Alors que l'ennemi en occupait encore les défenses extérieures, nous pûmes personnellement pénétrer en cette ville pour nous rendre compte des besoins de la population, et nous y fîmes parvenir aussitôt une colonne de huit camions de secours, bondés de marchandises les plus variées, d'une valeur de plusieurs millions de francs.

En cette préface, nous n'avons pas l'intention de faire une apologie de notre œuvre. Nous préférons que l'« ENTR'AIDE » soit appréciée par le contexte qui va suivre, c'est-à-dire uniquement d'après la brutalité des chiffres. Cependant, nous nous devons de faire ressortir, de façon concrète, la manière digne d'éloges dont nos agents, à tous les échelons de la hiérarchie, ont contribué à la réussite d'une tâche écrasante. Ce sont leurs efforts conjugués qui nous ont permis de remporter une grande victoire de solidarité.

N'oublions pas non plus un facteur moral qui a puissamment joué dans le gain de cette bataille toute pacifique. C'est la stricte application de notre admirable devise empruntée à l'illustre Pasteur : « **Je ne te demande ni tes opinions, ni ta religion, mais quelle est ta souffrance** ».

Nous serions bien ingrats si nous ne saisissons cette occasion de souligner la sollicitude avec laquelle Monsieur Pierre DUMONT, Préfet du Doubs, accueillit nos projets et seconda notre action en l'étayant de sa haute autorité. Son bienveillant appui, joint à l'esprit si compréhensif de ses Services, nous aida souvent, nous encouragea toujours. Nous tenons à l'assurer ici de notre très respectueuse gratitude et de notre entier dévouement.

Nous nous devons également d'assurer notre siège central de notre entière reconnaissance pour avoir toujours entériné les décisions urgentes que nous avons été amené à prendre d'autorité quand nos relations avec la capitale étaient encore précaires, voire inexistantes.

Plus tard, nous travaillâmes dans une ambiance plus sereine, et l'« ENTR'AIDE FRANÇAISE DU DOUBS » put se dépenser sans compter au bénéfice de nos malheureux rapatriés de toutes catégories : prisonniers de guerre, déportés politiques, travailleurs requis d'obligation...

Maintenant, peu à peu, tout rentre dans l'ordre normal et nous concentrons désormais nos efforts sur des questions sociales qui offrent un caractère plus assuré de permanence. C'est ainsi qu'au cours de ce dernier été, nous avons suivi de près le fonctionnement de près de 200 colonies ou camps de vacances, auxquels nous avons alloué, outre des secours en espèces importants, plus de trente tonnes de marchandises.

Quelle que soit la tâche que nous réserve l'avenir, nous entendons nous y appliquer toujours en synchronisme avec notre devise. La preuve de son efficacité n'est-elle pas faite ? Nous pourrions peut-être la consacrer par cet additif : « Maintenir ».

Amis lecteurs !

Il vous est loisible de nous juger. Faites-le ! Interrogez-nous ! Conseillez-nous ! Dites-nous si vous estimez que l'« ENTR'AIDE FRANÇAISE DU DOUBS » a contribué à faire descendre en nos cœurs le noble mot inscrit sur le frontispice de nos monuments publics : FRATERNITE.

Si votre verdict répond à notre espoir, nous serons amplement récompensés de nos efforts.

Le délégué départemental :

Paul DHOUTAUT.

# LA LIBÉRATION DE BESANÇON

SEPTEMBRE 1944 ! Dès les premiers jours du mois, « les occupants » prennent, par groupes, sans organisation, la direction nach Belfort, n'oubliant pas, par habitude, de piller et voler sur leur passage.

Le lundi 4 septembre, vers 17 heures, Besançon perçoit le grondement des salves d'artillerie dans le secteur de Busy-Larnod. Le 5, les Américains sont à Beure, ils traversent le Doubs à Avanne pour aborder Besançon par Saint-Ferjeux. Vers 17 heures, le pont de Bregille saute, peu après c'est celui de Canot qui est incendié, puis celui du port fluvial, la caserne Condé est en feu. A 20 h. 30, la passerelle Denfert-Rochereau saute, puis le pont du chemin de fer de Morveau et la passerelle des Prés-de-Vaux.

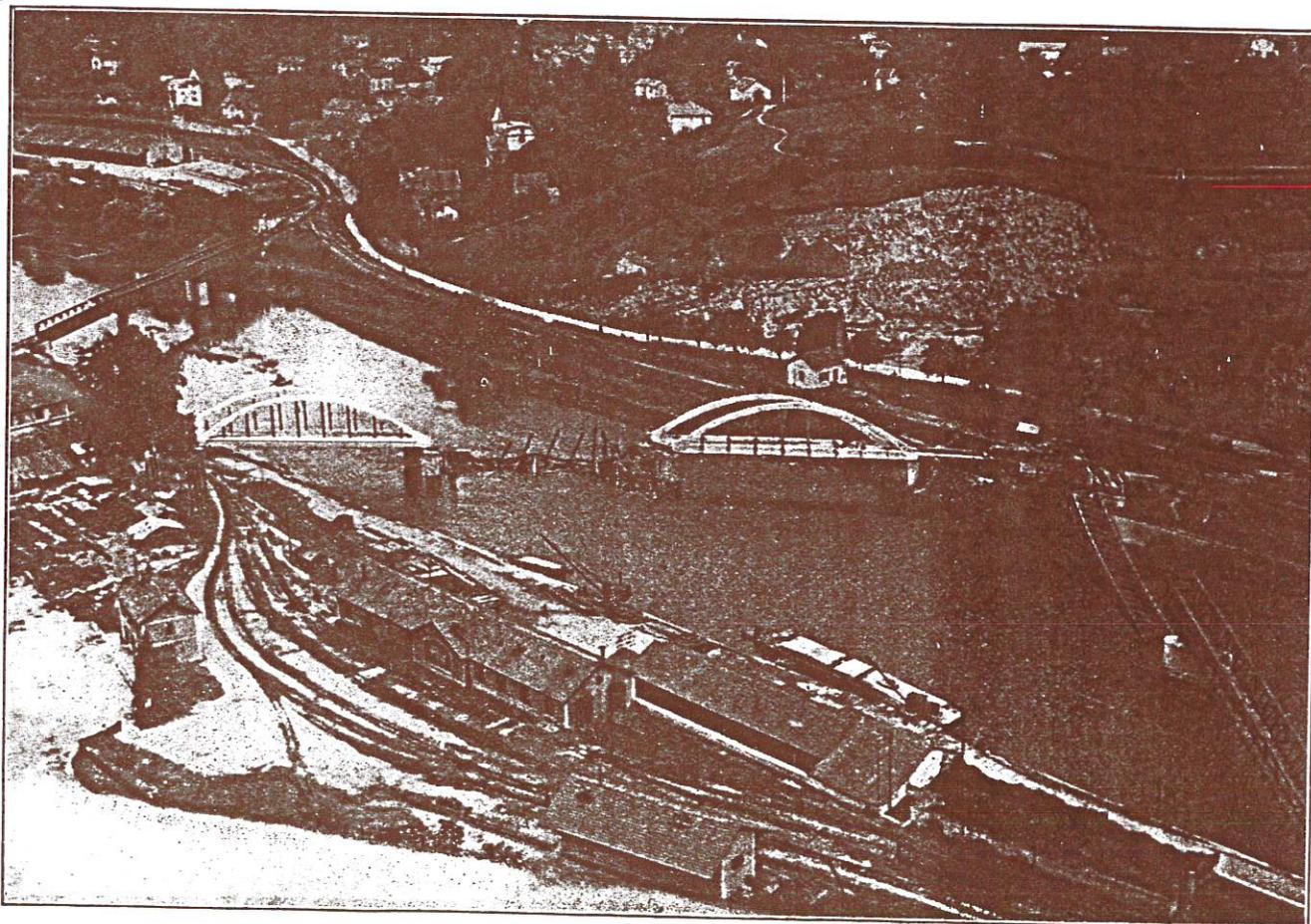
Le 6, c'est la bataille des forts. Des crêtes d'Arguel et de Fontain, les batteries alliées arrosent Bregille, la Citadelle et Chaudanne.

Le jeudi 7, à midi 45, c'est le pont Battant qui saute dans une formidable explosion, puis, à 15 heures, le pont de la République.

Au même moment, les Américains font leur entrée dans Besançon et, à 18 heures, ils étaient acclamés place Saint-Pierre.

Le 8, les combats continuent et vers 23 heures, un tir lointain se faisait encore entendre, c'était un char allemand qui tirait encore sur la ville, causant des dégâts rue Gambetta, rue Gustave-Courbet, rue Bersot.

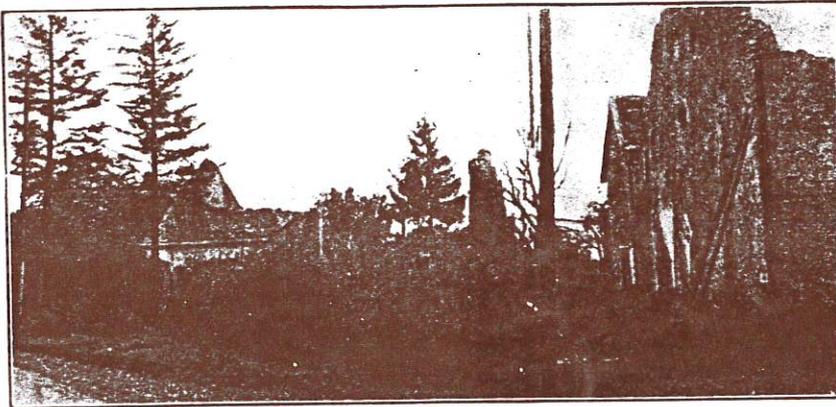
Le 9 septembre, Besançon libérée était dans la joie, fêtant les F. F. I. et les Américains.



**C'est en suivant l'envahisseur en fuite que « L'ENTR'AIDE FRANÇAISE AGIT »**

**AU SECOURS DES SINISTRÉS.**

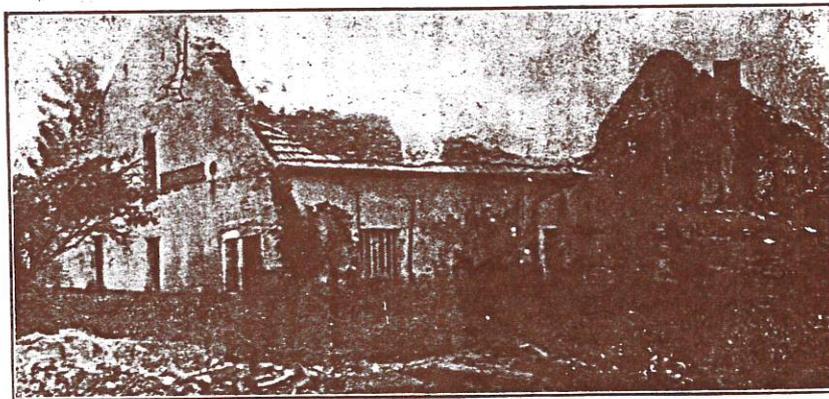
Pièces de vêtements distribuées .....	29.694	Valeur	37.972.780 fr.
Chaussures .....	12.782 paires	---	3.600.000 »
Linge de corps et de maison .....	34.550 pièces	---	13.000.000 »
Pièces de mobilier, fourneaux .....	3.730 pièces	---	4.490.000 »
Couvertures .....	12.500	---	10.000.000 »
Denrées alimentaires distribuées aux sinistrés .....		---	5.000.000 »
Les Centres d'accueil organisés ont reçu plus de 15.000 familles sinistrées. 74.000 repas y ont été distribués....		---	4.050.000 »
Frais de transport par camions et par chemin de fer....		---	1.900.000 »



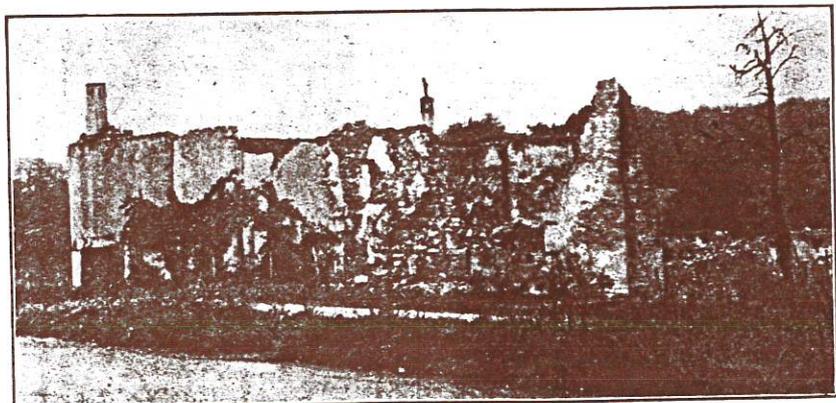
**SECHIN**

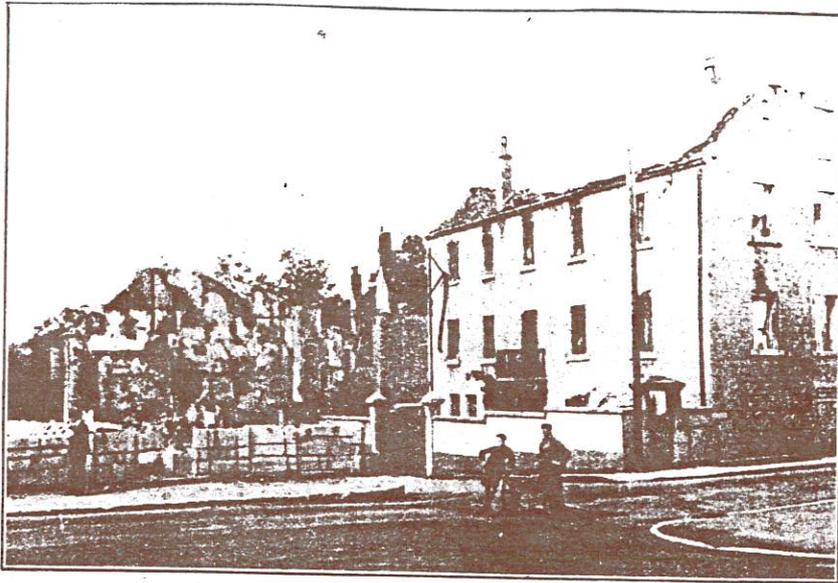
27 août 1944. La Résistance ayant tiré sur un car allemand, les boches incendient le village par jet de grenades dans les maisons.

Il reste 2 maisons debout à Sechin et une à Breconchaux, la commune voisine.

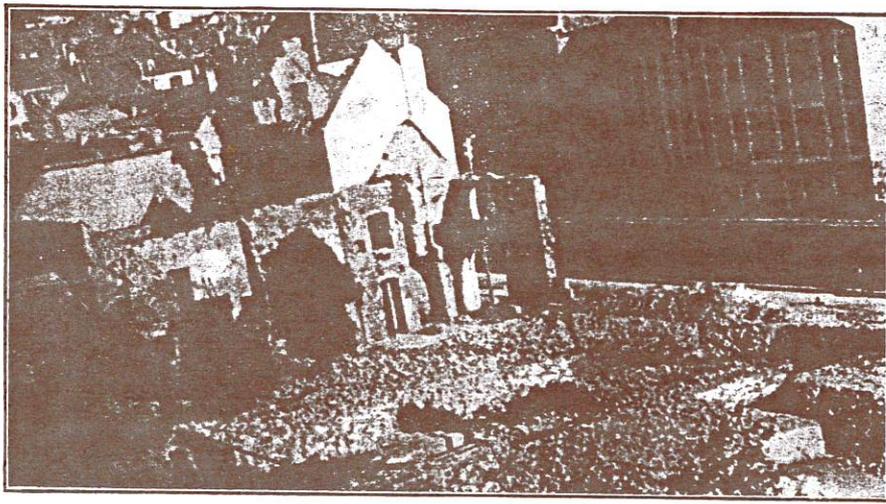


Sechin sans aucune maison intacte

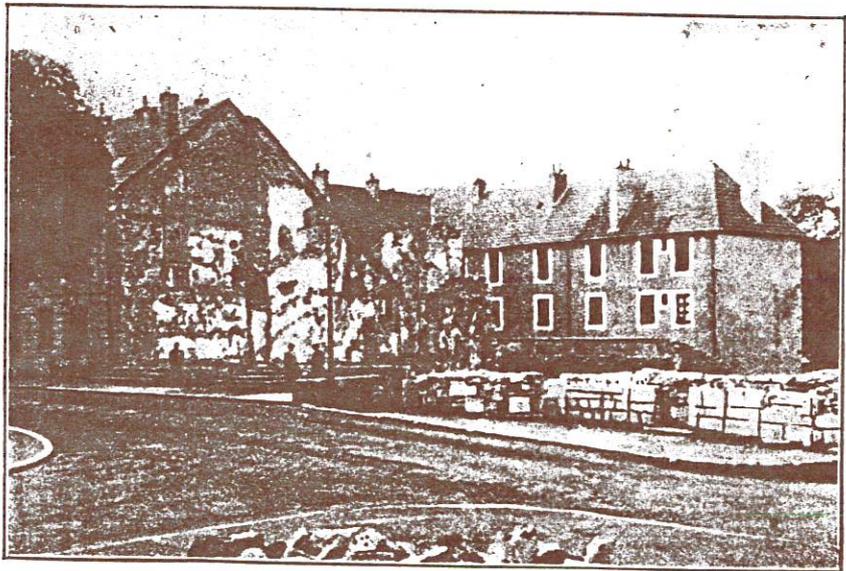




*Baume-les-Dames*



300 maisons gravement en-  
dommagées, 52 complète-  
ment détruites.

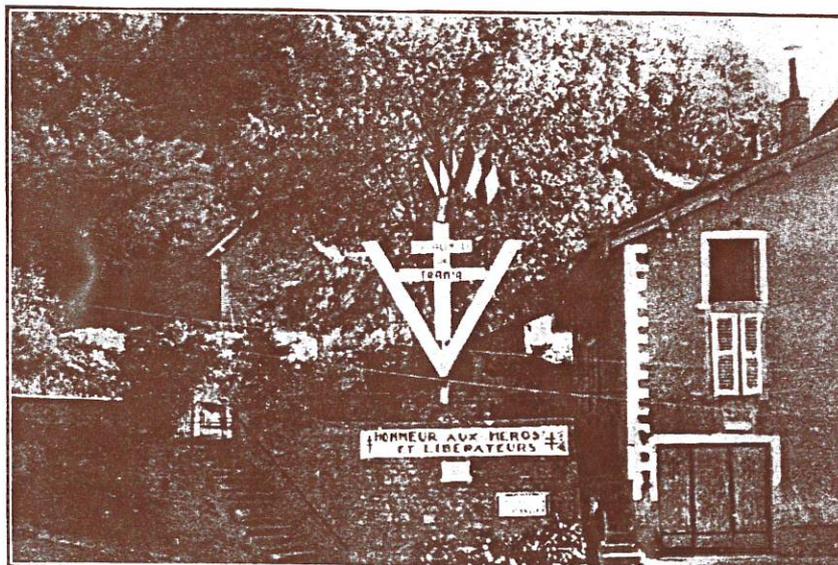


Le 5 septembre 1944, une colonne de la 1<sup>re</sup> Armée française, accompagnée de forces F. F. I., capitaine Besançon, arrive aux lisières de Baume. La résistance allemande reçoit des renforts. Les Français regagnent la rive gauche du Doubs par le seul pont que les Allemands font sauter. Six F. F. I. faits prisonniers sont fusillés. Le 6, les Tigres sillonnent la ville, allumant des incendies. Le 7, bombardement par l'artillerie alliée. Le 8, une patrouille canadienne entre à Baume, puis doit se retirer. Le bombardement s'intensifie dans la nuit qui suit, les Allemands battent en retraite. Le 9, une colonne américaine occupe Baume.

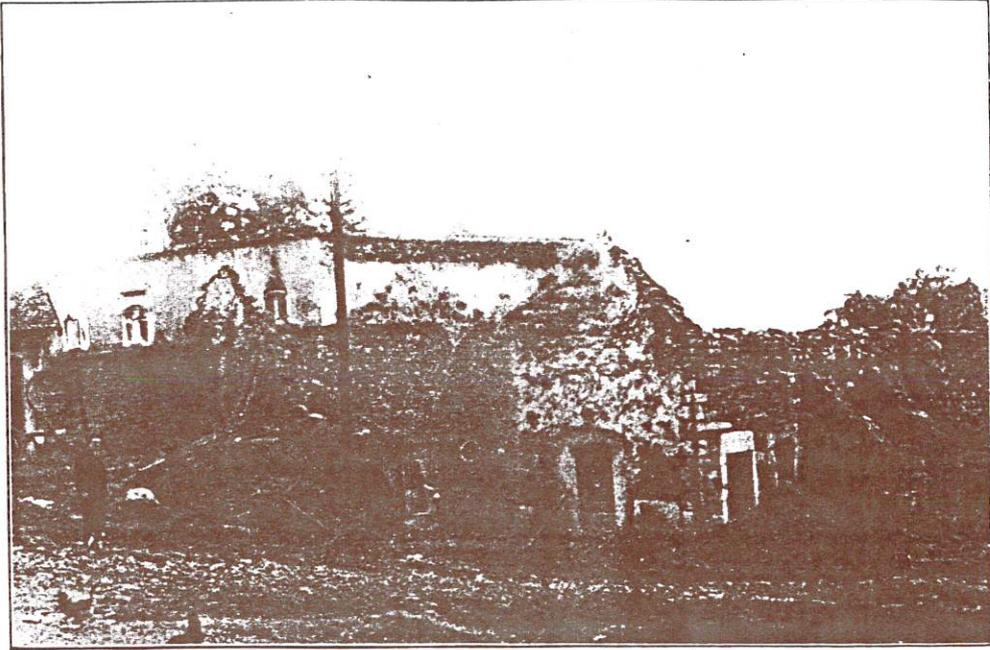
Bilan des combats : 40 morts, 15 blessés ; 52 immeubles complètement détruits, 300 gravement endommagés.

L'ENTR'AIDE FRANÇAISE, avec MM. Lecuyer, Mairot et Damotte, s'est employée à soulager les misères de cette cité.

Ici ont été fusillés les F. F. I.

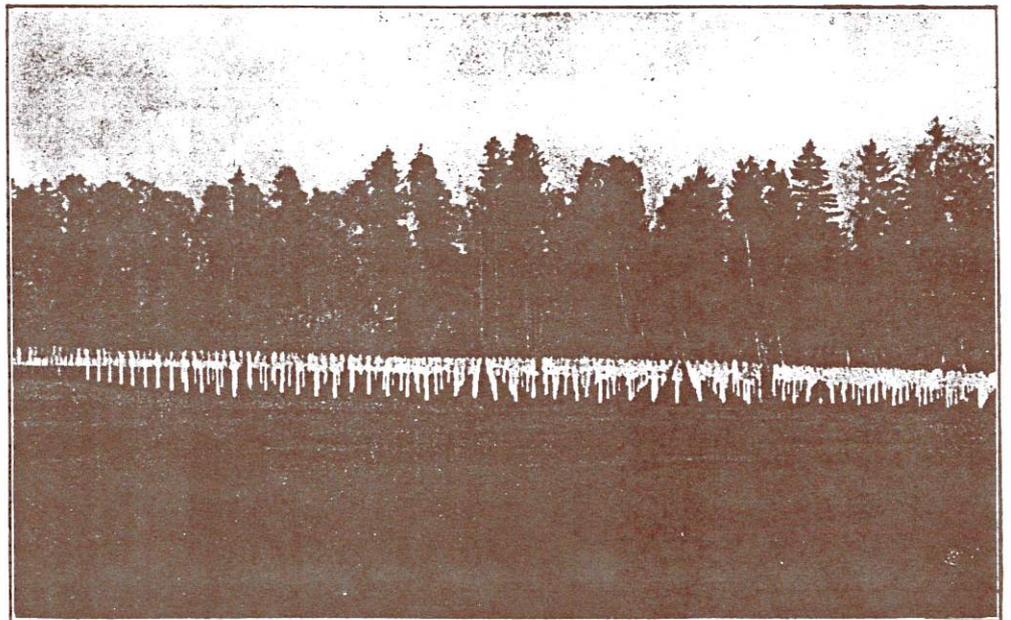


## GROSBOIS



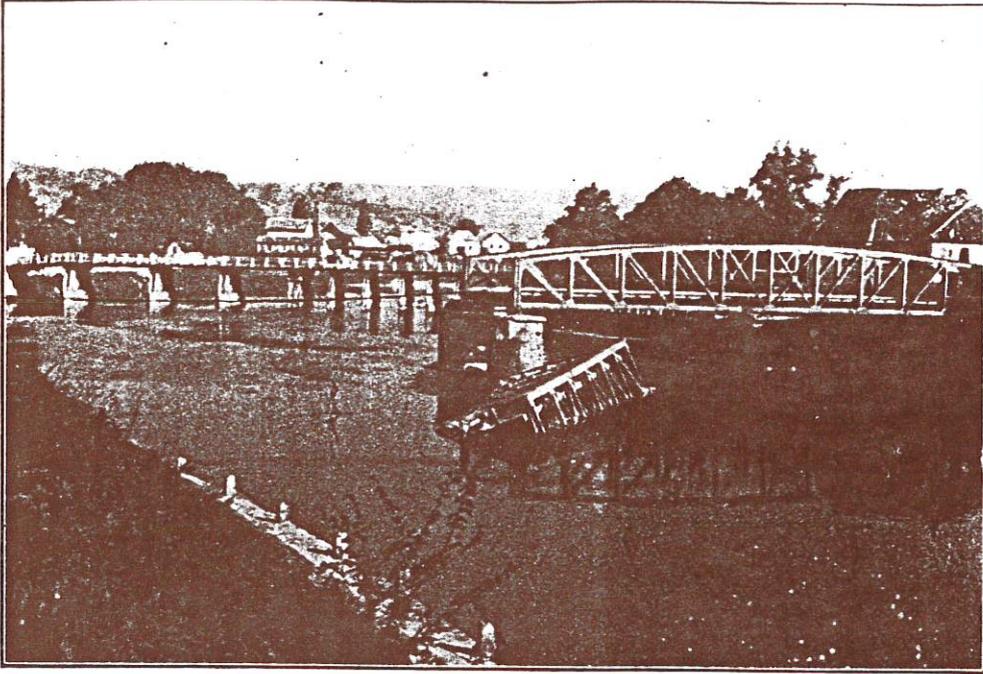
Le petit bourg est presque détruit.

## SAINT-JUAN



Le cimetière : 993 Américains, 735 Allemands.

## CLERVAL



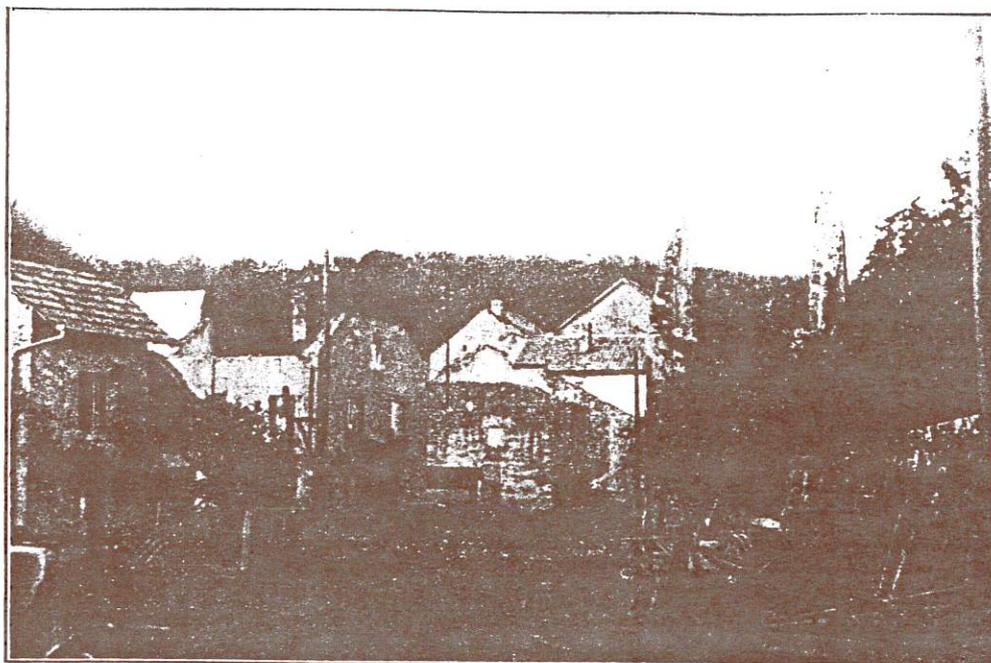
Le 6 septembre 1944, les Allemands occupant Clerval, font sauter le pont avec une charge de 700 kg. de cheddite. 26 maisons, dont la mairie, sont incendiées, en tout ou en partie par représaille.

## ONANS



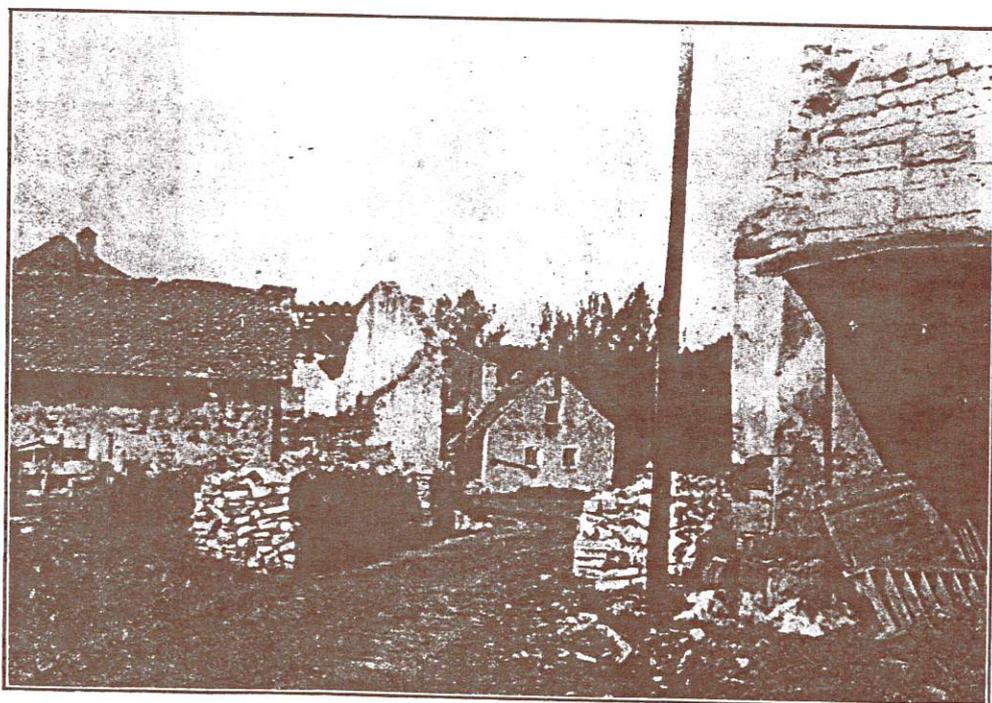
Deux fois incendié, le 6 septembre et le 14 novembre 1944. Bombardé pendant 2 mois. 11 maisons sont entièrement détruites.

## BEUTAL



...N'est pas plus épargné.

## GEMONVAL



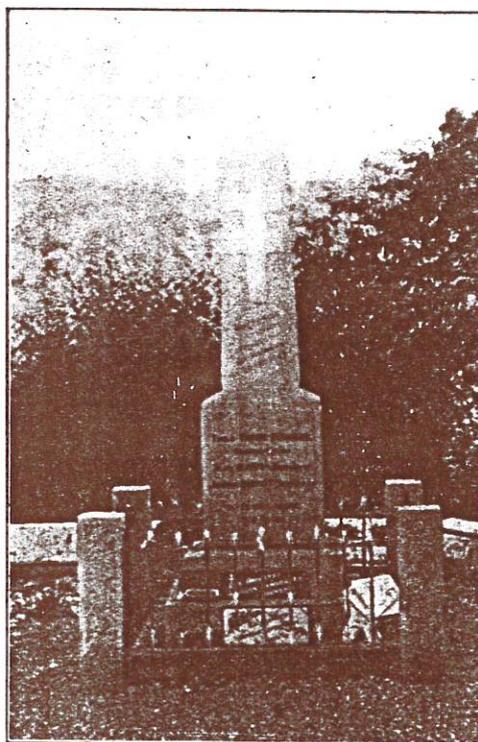
Les habitants ont été évacués le 1<sup>er</sup> octobre 1944 et sont rentrés le 20 novembre. Les 14 et 15 novembre, le village occupé par les Allemands est attaqué par les Français. Toutes les maisons ont été atteintes, 15 sont complètement détruites. 2.800 obus sont tombés sur Gemonval.



## GENEY

Du 15 au 18 septembre 1944, le village occupé par les Allemands après la destruction du pont de l'Isle - sur - le - Doubs, est bombardé par les Américains. Toutes les maisons sont touchées. 13 sont entièrement détruites.

## MONTENOIS



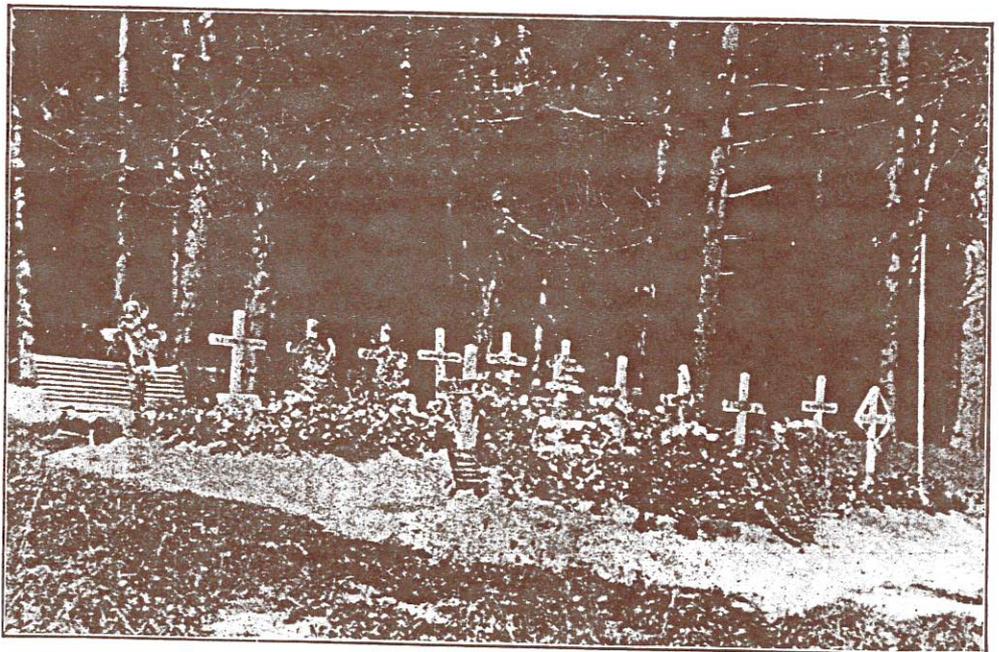
Le monument aux 15 fusillés.

## SAINTE-MARIE

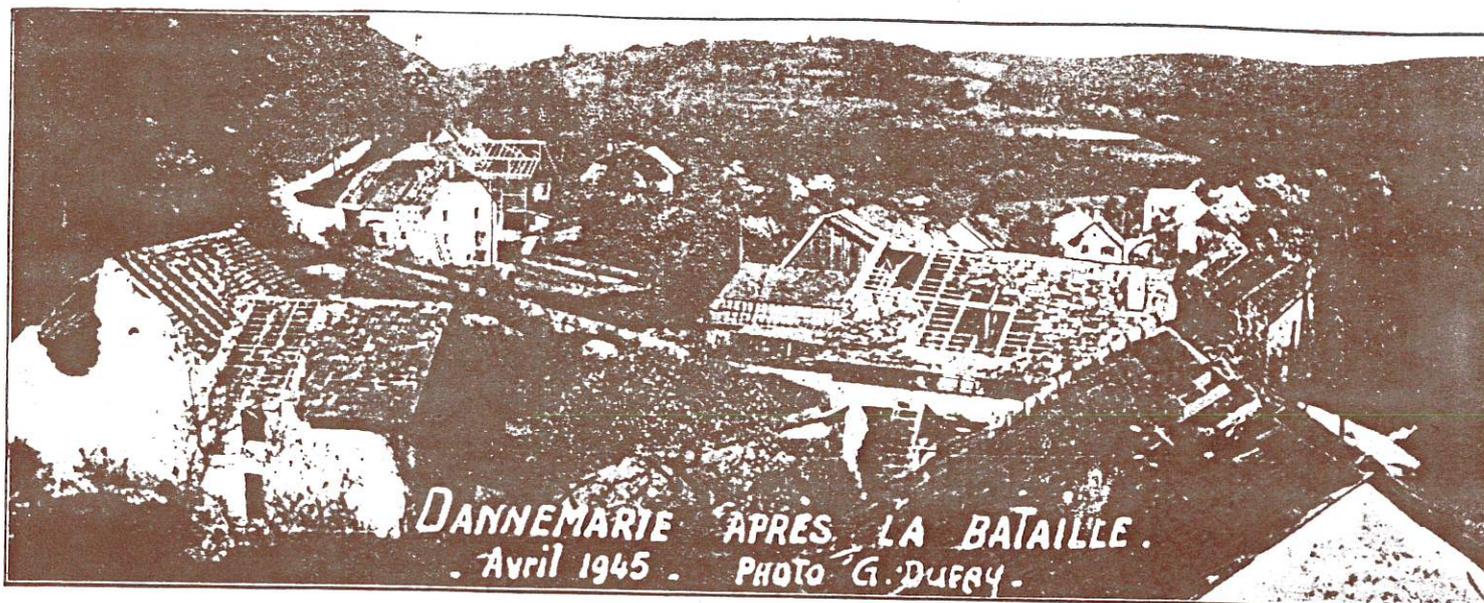


Coin de résistance. Village systématiquement bombardé de septembre à octobre 1944 par les Allemands, particulièrement pilonné du 14 au 16 novembre pour préparation d'attaque. Toutes les maisons sont touchées, une dizaine totalement détruites. 3 tués, dont Mademoiselle Reuge, institutrice. 1.400 obus sont tombés. Une quarantaine de maisons ont été réparées par le Service volontaire international.

## PRESENTEVILLERS

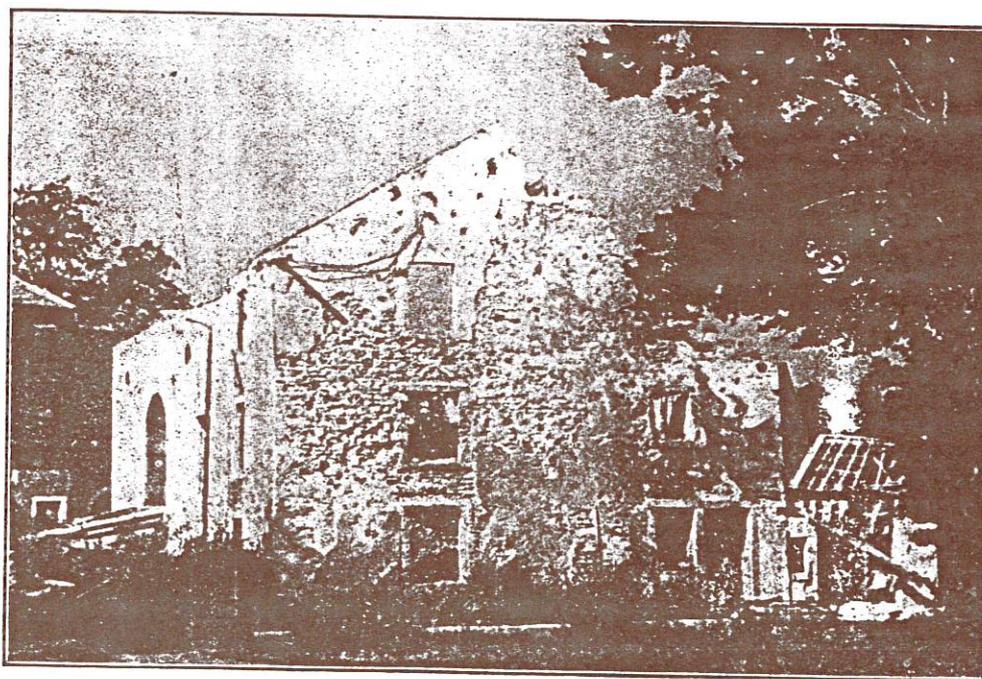


Le 28 octobre 1944, quatorze F. F. I. sont arrêtés, torturés, puis massacrés à proximité du lieu où ils reposent. L'instituteur Juillard est du nombre.



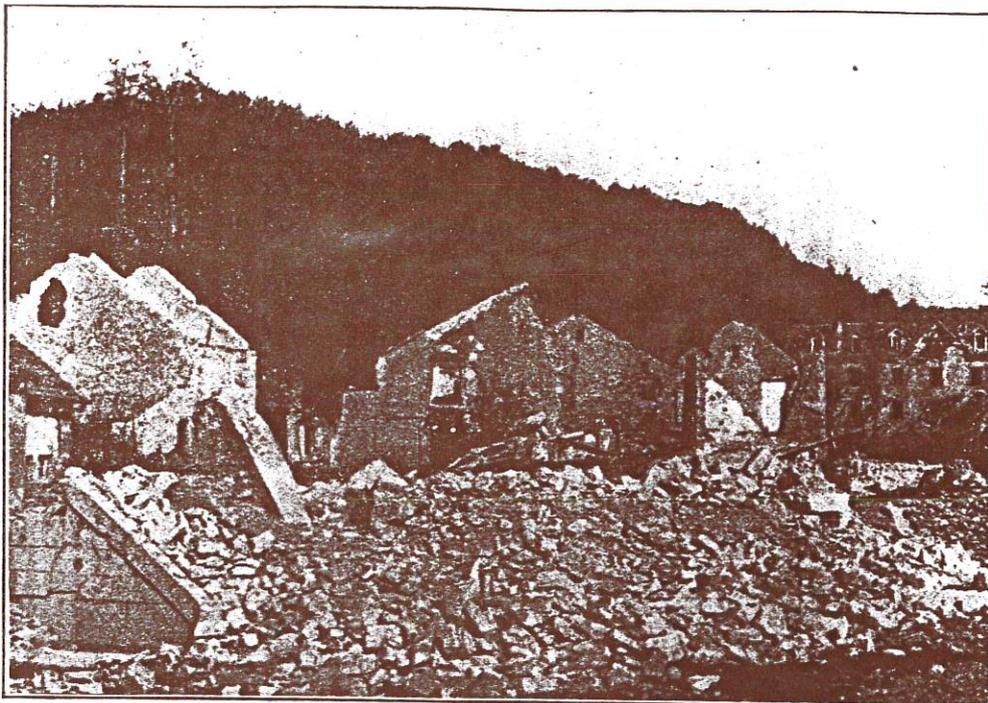
### GLAY — DANNEMARIE — ROCHE-LES-BLAMONT

Le 7 septembre 1944, une colonne avancée de la 1<sup>re</sup> Armée française arrive à Glay, se dirigeant sur Abbéville. Les Allemands attaquent, les Français doivent se replier. Le 8, les Allemands occupent Glay et Dannemarie, leur ligne passe par Dannemarie, Glay, Roche, Ecurcey. Dannemarie est évacué le 8. Glay reste sous le bombardement jusqu'à la libération. Il sera évacué du 15 au 16. Roche est également évacué sur Hérimoncourt. Le 17, la région est libérée. Dégâts : Glay, une dizaine de maisons démolies, toutes les autres sont atteintes. Dannemarie, une maison brûlée, toutes les autres sont atteintes, dont 5 très sérieusement. Roche, 2 maisons brûlées, une dizaine détruites, toutes les autres sont atteintes.



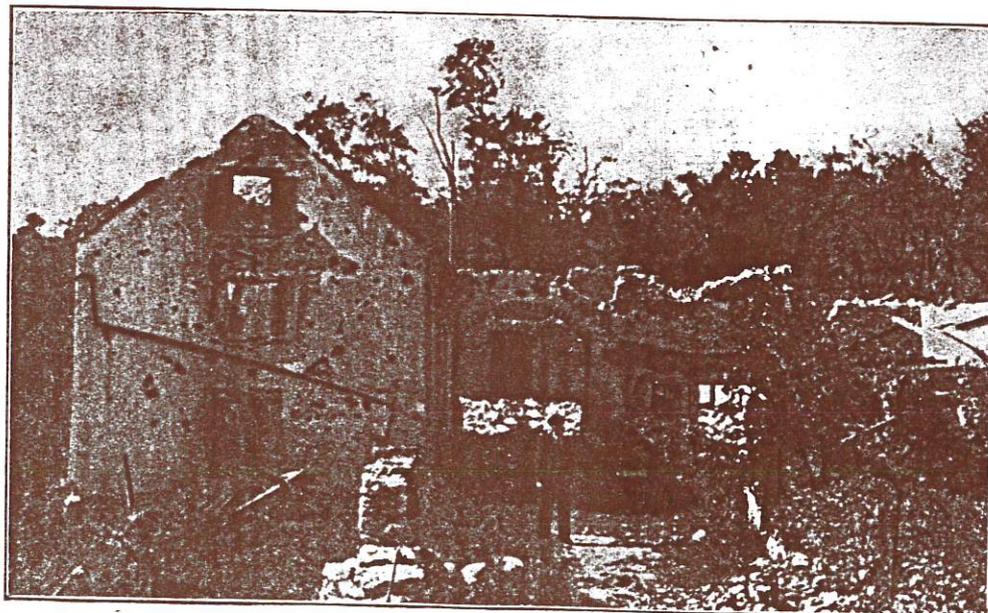
Une maison de Roche-les-Blamont.

## VERMONDANS



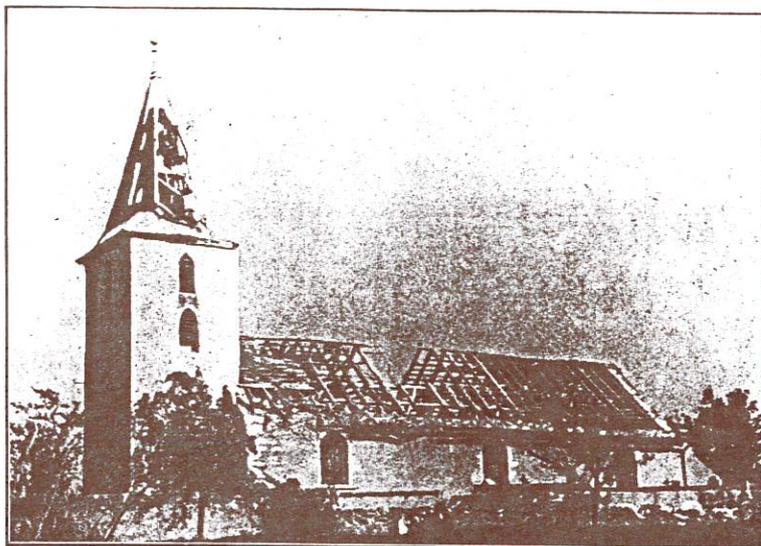
Se trouvait exactement sur la ligne de feu entre le 15 septembre et le 14 novembre 1944. Occupé par les Allemands, au moins en partie. Bombardé par les troupes françaises. 20 maisons entièrement détruites. Toute la partie occupée par les Allemands, soit la moitié du village, a été très endommagée.

## ECURCEY



Dans les ruines.

## SAINT-MAURICE



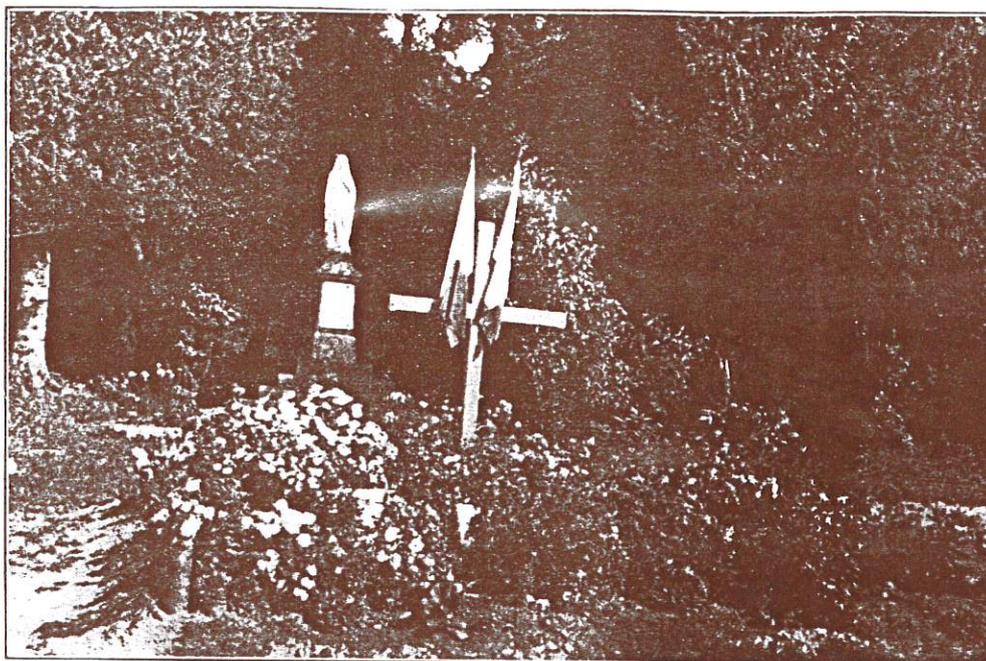
Dix maisons complètement détruites.  
Aucune autre n'est intacte.

## ECOT



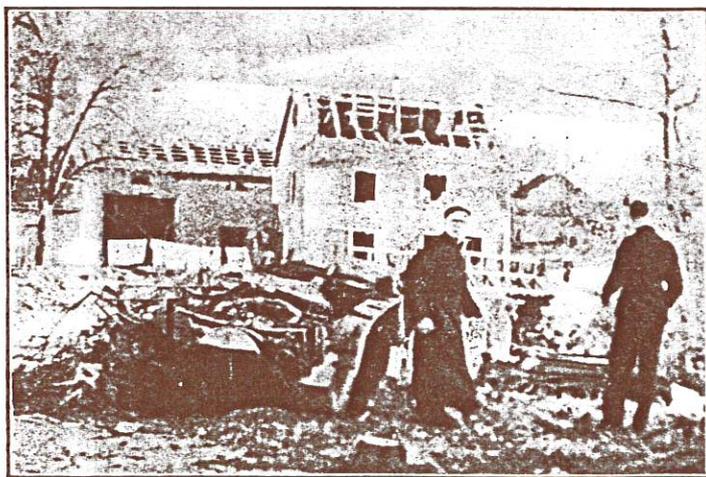
Occupé le 20 septembre par les Allemands. Bombardé le 11 par les troupes françaises. L'église est brûlée le 13. Le village est entièrement détruit. Evacué le 4 octobre et libéré le 25 novembre.

## VILLARS-SOUS-ECOT



Le 19 septembre 1944, les Allemands qui patrouillaient depuis le 10 dans le village, opèrent une rafle à 5 heures du matin, ramassant tous les hommes de 16 à 48 ans, dont deux Suisses. Ces hommes sont emmenés à Montbéliard, où, sans jugement, tous sont fusillés à 20 heures le même jour. Les corps ont pu être ramenés à Villars. Un monument rappelant ce crime est projeté.

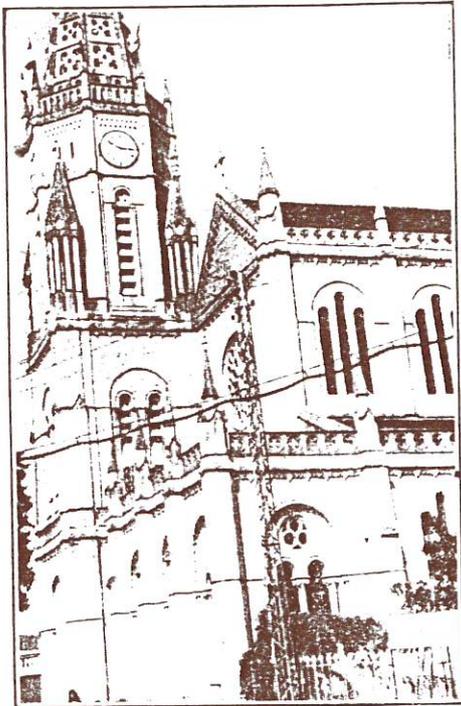
## ECOT



Monsieur le curé commente les désastres dans sa paroisse



Il ne reste pas une maison intacte.

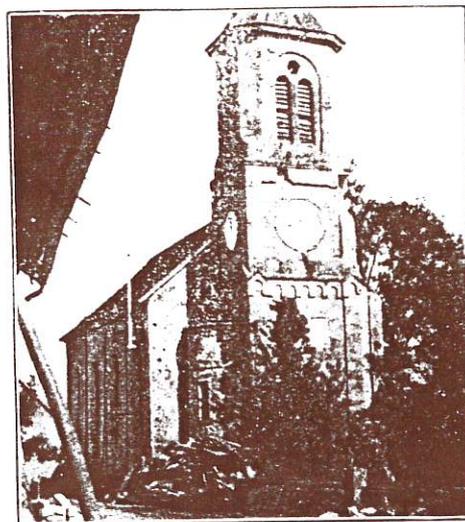


### PONT-DE-ROIDE

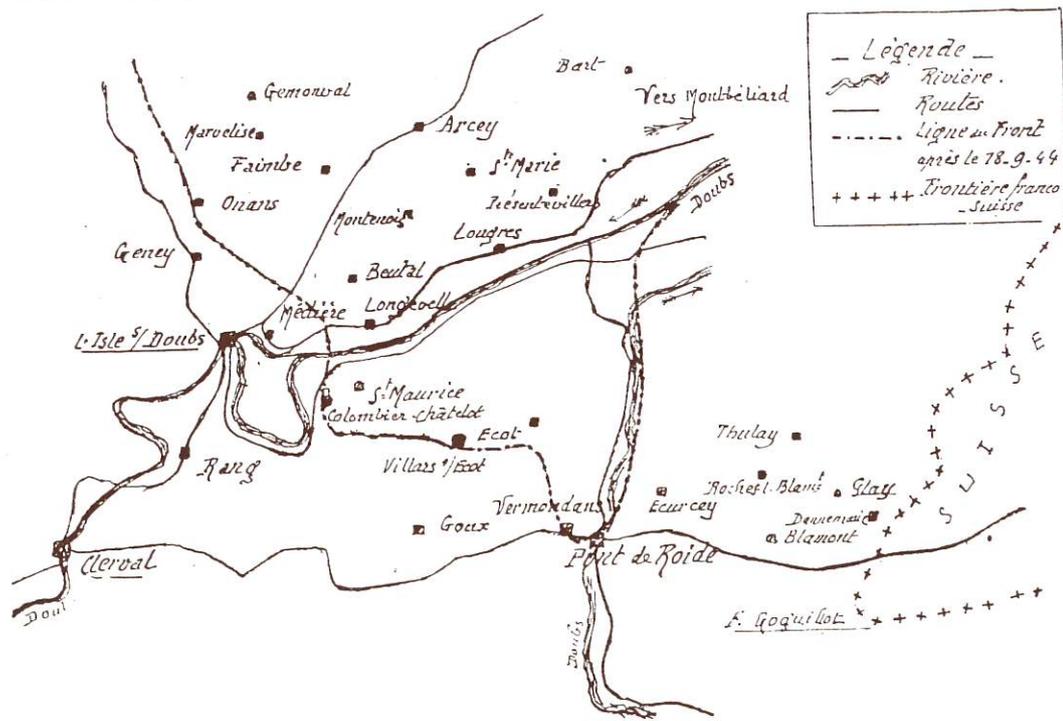
Sur la ligne de feu, de septembre à novembre 1944. De nombreux immeubles endommagés. L'église, en particulier, a eu de très nombreux vitraux brisés.

L'ENTR'AIDE FRANÇAISE et son délégué cantonal, M. le chanoine Renaud, ont eu fort à faire dans le canton.

### ROCHE-LES-BLAMONT



Le temple a été éventré par un obus.



Déjà en 1940, notre département était durement éprouvé. La commune d'Aissey était détruite par un dur combat, dont nous avons eu un résumé.

### COMBAT D'AI SSEY (Doubs), 18 juin 1940

#### Résistance héroïque

Le 17 juin 1940, le 1<sup>er</sup> bataillon du 220<sup>e</sup> R. I. — Division d'Artagnan — descendait des bords du Rhin. Nous arrivâmes au petit village d'Aissey à 18 heures et nous reçûmes l'ordre de nous reposer jusqu'à minuit pour ensuite reprendre la route vers Besançon. La 4<sup>e</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie, dont j'étais le chef, était logée à l'extrémité sud du village.

Couché dans la paille avec mes hommes, je reçus, à 23 h. 30, un rapport verbal, qui vint m'annoncer que tout était calme et qu'il n'y avait rien d'anormal. Je me levais aussitôt, allais à la rencontre de mon commandant de compagnie pour lui demander des ordres au sujet du départ.

« Ne réveillez pas encore les hommes, me répondit-il, nous ne partons qu'à 1 heure du matin ». Je me préparais à rejoindre ma section, quand tout à coup nous entendîmes dans la nuit des bruits de moteurs de camions, des coups de feu et des voix qui criaient en allemand « Halte Françoise ! » Il était à peu près minuit.

Je dis au capitaine : « Ce sont les Allemands qui ont certainement surpris la 4<sup>e</sup> section ». Je le quittai précipitamment. Toute la section surprise avait été faite prisonnière, à l'exception de six hommes qui avaient pu sauver 2 fusils-mitrailleurs. Notre riposte fut efficace ; l'ennemi, débarquant en grand nombre des camions ; d'autre part, elle permit aux sections voisines de se retirer de leurs granges. Quelques instants après notre riposte, l'artillerie allemande commença à nous pilonner durement. Le premier projectile vint tomber à quelques mètres des 2 fusils-mitrailleurs, alors que je donnais des ordres au tireur de droite qui fut à ce moment grièvement blessé.

Notre chef de bataillon nous avait donné l'ordre de tenir sur place, et nous tenions...

L'ennemi était supérieur en nombre : 2.000 contre 600.

Depuis 9 heures du matin, occupant une barricade, nous nous battions à la grenade ; nous n'avions pas cédé un pouce de terrain à l'ennemi. Nos munitions s'épuisaient rapidement, dans quelques instants, faute de munitions, il faudrait cesser ce combat inégal.

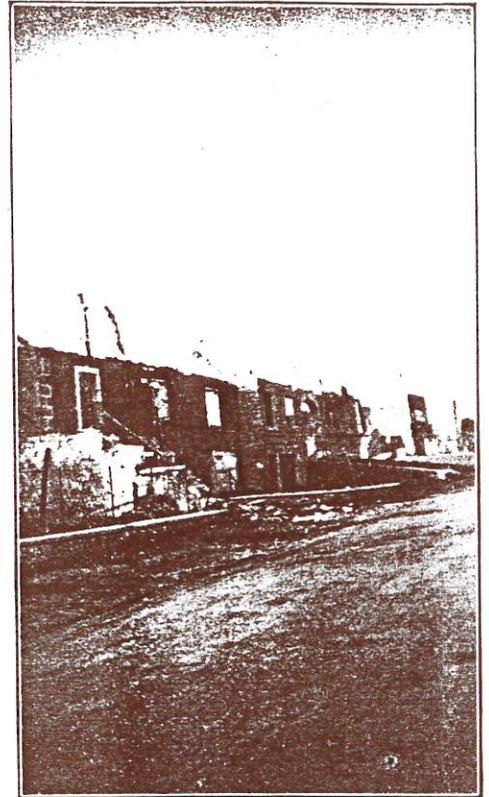
Quelques instants après, les maisons à côté desquelles se trouvait la barricade, prenaient feu et formaient rapidement un immense brasier. Notre position devenait de seconde désespérée. Je rendis compte au capitaine que nous ne possédions plus qu'un fusil-mitrailleur, une grenade et 200 cartouches. C'est seulement à ce moment-là que notre capitaine, jugeant l'impossibilité de notre résistance, donna aux mitrailleurs et aux voltigeurs l'ordre de se replier.

Pauvre petit village du Doubs, il a été durement touché ! Qui aurait pu penser le 17 juin à 18 heures, lorsque nous faisons notre entrée dans ses murs, que le lendemain à 11 heures, les trois quarts de ces braves gens qui nous avaient si aimablement reçus, seraient sans logis.

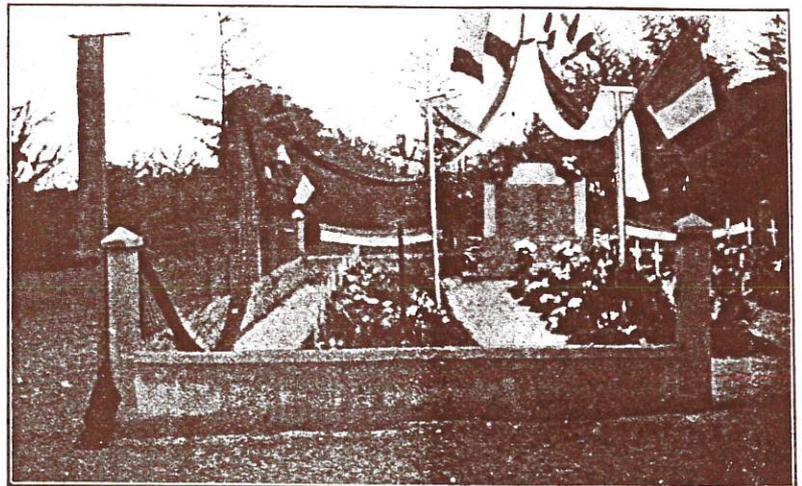
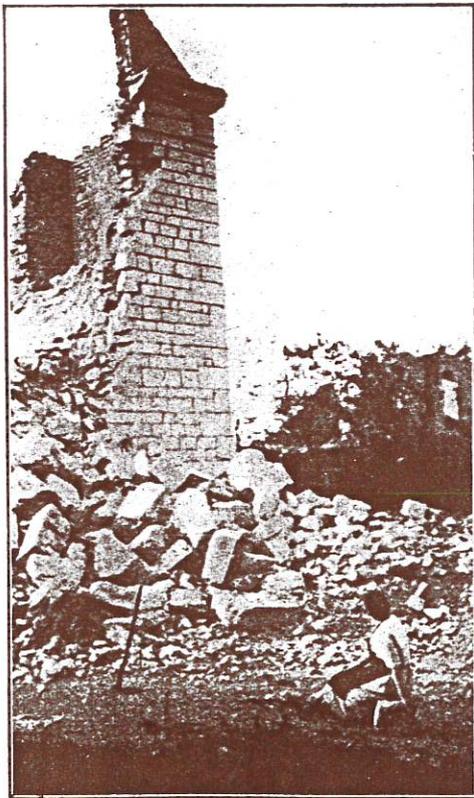
signé : René PECOUL,  
Sous-lieutenant au 220<sup>e</sup> R. I.,  
Dépôt 173, Pamiers.



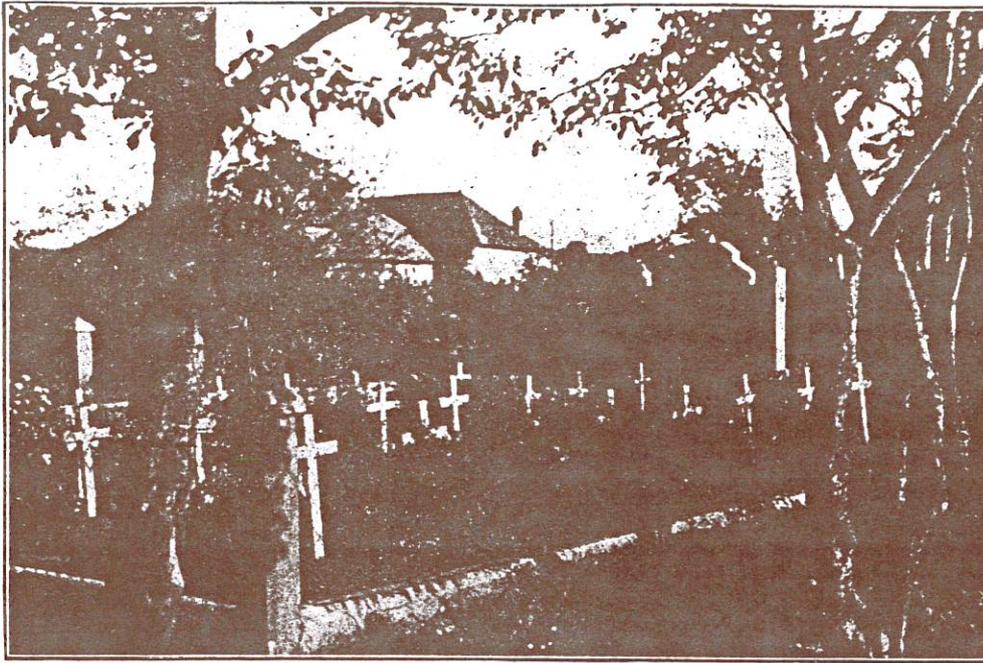
Dans les ruines d'Aissey...



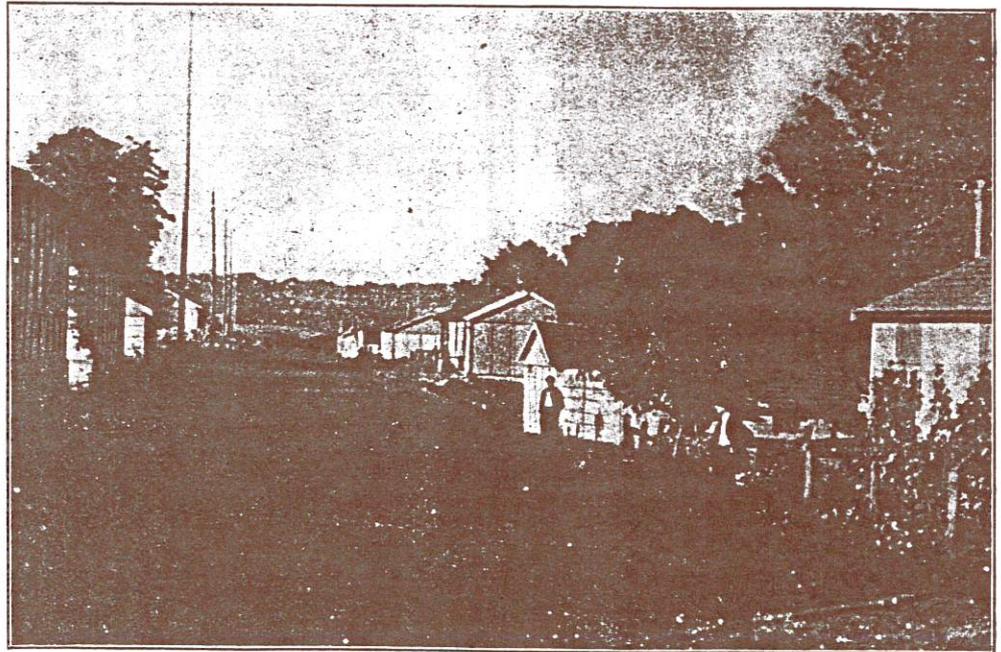
Après le combat du mois de juin 1940.



Le cimetière militaire.



Le cimetière militaire d'Aissey (30 soldats).



Les baraquements sur les ruines d'Aissey.

L'ennemi quitte enfin le DOUBS, mais l'action de l'ENTR'AIDE FRANÇAISE continue.

L'arrondissement de MONTBELIARD et la ville ont été très durement éprouvés, déjà gravement sinistrés avant la libération par les bombardements des usines et des voies ferrées.

La délégation de BESANÇON a heureusement des magasins bien approvisionnés et peut faire face aux premières demandes de secours de la région sinistrée. Dès le 8 novembre, 7 camions de marchandises de toutes sortes sont acheminés vers la région de MONTBELIARD.

Les évacués affluent, refoulés de BELFORT et de MONTBELIARD. En 2 mois, nos différents centres d'accueil voient défiler d'innombrables réfugiés. À BESANÇON, notre vestiaire habille 300 personnes par jour, notre refuge en loge 300. 12.500 couvertures sont distribuées, 6.000 autres sont envoyées du siège avec un énorme tonnage d'alimentation, de vêtements et de matériel divers.

BELFORT supporte déjà de très durs combats avant d'être libérée. Les habitants vivent dans les caves, éprouvés de plus par la famine. La délégation du DOUBS est dans les premières à les secourir et le 2 décembre, BESANÇON achemine six camions de 500 couvertures, de chaussures, d'effets de laine, de vêtements, deux tonnes de pains d'épices et 1.000 kg. de lait concentré. Une voiture de la CROIX-ROUGE suit, transportant des médicaments.

De son côté, le siège avait adressé à BELFORT cinq wagons représentant 20 tonnes d'alimentation et de matériel divers.

La tâche de l'ENTR'AIDE FRANÇAISE n'est pas terminée, car, à côté des sinistrés, elle doit prévoir l'aide aux jeunes mamans. Leur goûter est multiplié et représente plus de 268.900 francs de dépenses. Puis ce sont les vieillards qui ont aussi leur goûter dans des locaux chauffés : 85.000 francs.

242 colonies et garderies de vacances ont fonctionné dans le Département du DOUBS, 13.942 enfants y ont été reçus. La part des dépenses de l'ENTR'AIDE FRANÇAISE a été de 2.550.000 francs. Les distributions de biscuits caséinés et de bonbons vitaminés sont distribués aux enfants, c'est encore une dépense de 2.186.200 francs.

750.000 francs en espèces ont été consentis comme aide aux déshérités.

C'est l'action de l'ENTR'AIDE FRANÇAISE depuis la Libération. C'est aussi son action maintenant. Sa mission continue. Ses dépenses, cette année, seront presque les mêmes car la misère est encore immense, les enfants ont besoin de suralimentation.

C'est avec votre appui, avec celui de tous les Français que l'ENTR'AIDE FRANÇAISE fera revivre la FRANCE.

Aidez-la à vaincre la misère.

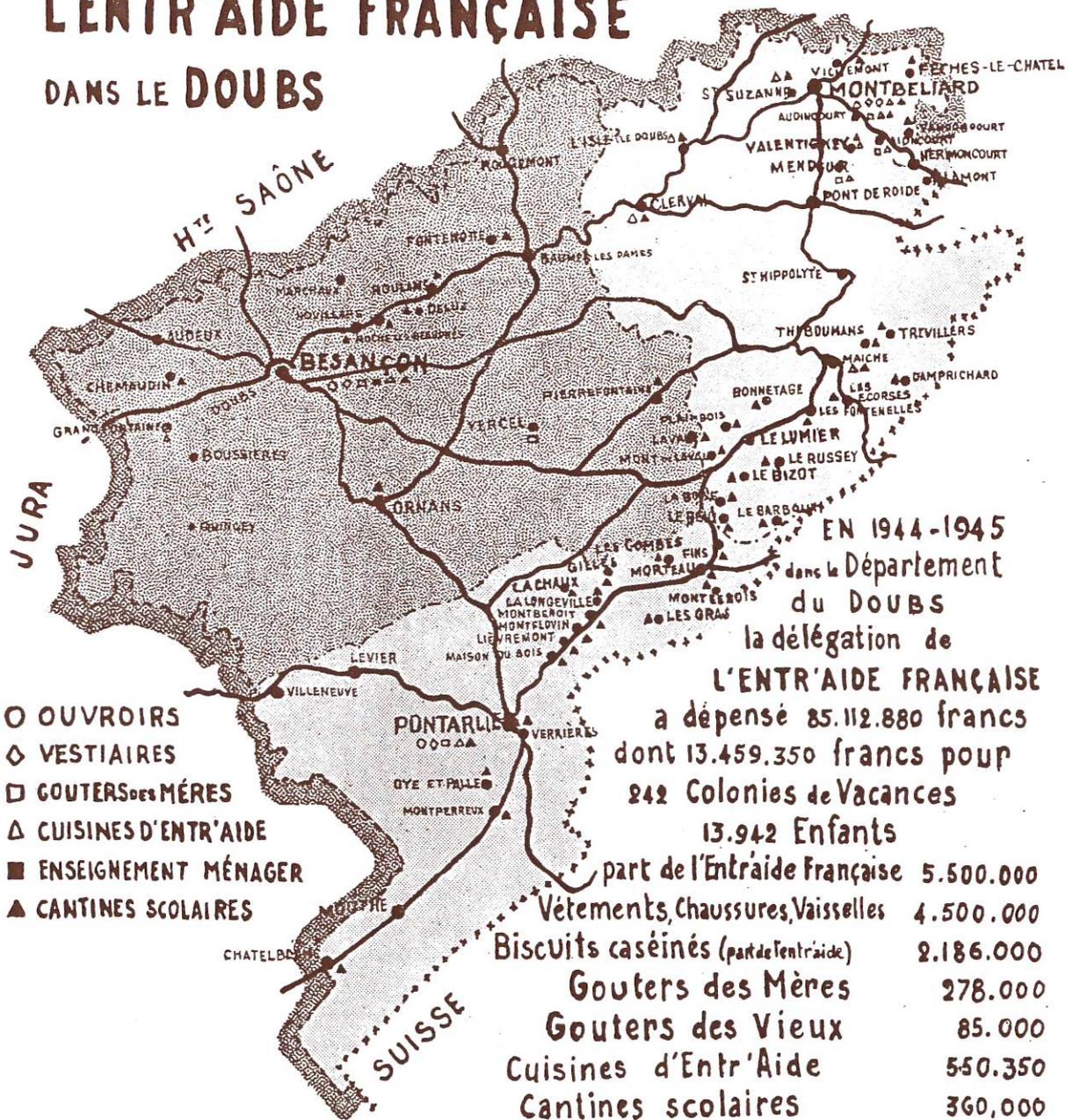
*Aidez l'Entr'aide Française*

*à vaincre la Misère*



# ACTIVITÉS FAMILIALES DE L'ENTR'AIDE FRANÇAISE

## DANS LE DOUBS



La misère est encore grande. Les victimes de la guerre, nombreuses.  
Les mamans, les enfants ont besoin de suralimentation.

« Je ne te demande ni tes opinions,  
ni ta religion, mais quelle est ta  
souffrance. »

**PASTEUR.**

**AIDER L'ENTR'AIDE FRANÇAISE  
A AGIR, C'EST AIDER LA  
FRANCE A REVIVRE**

**DÉLÉGATION DU DOUBS, 8, rue d'Anvers, BESANÇON**

Compte Chèques Postaux : DIJON 487.51

---

AGENCE HAVAS - BESANÇON

